AGREABLE RECIT DE CE QVI S'EST PASSÉ AVX DERNIERES BARRICADES DE PARIS.

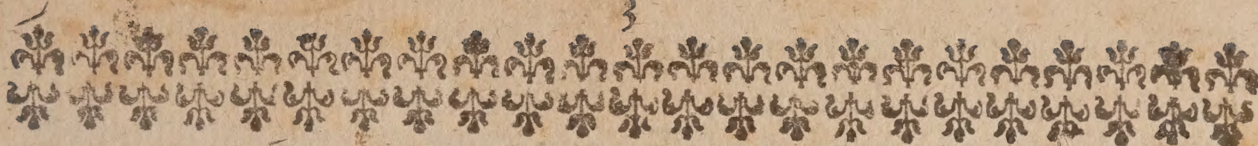
Descrites en Vers Burlesques.



A PARIS,

Chez MICHEL METTAYER, Imprimeur ordinaire du Roy, demeurant en l'Isle Nostre Dame sur le Pont Marie, au Cigne.

M. DC. XLIX.



LES BARRICADES.

IE veux chanter les Barricades,
Et les populaires boutades,
Dont tout Paris fut alarmé
Quand le Bourgeois armé
Donna de si belles vezardes.
A nos braues Soldats de Gardes,
Et fit voir que le batelier
Est dangereux sur son paillier.
Raconte moy, muse grotesque,
D'oùvient cette humeur soldatesque,
Apprens-moy de ces mouuemens
Quels furent les commencemens,
Et quel succez eut la furie
De la nouuelle Iaquerie.
Depuis tantost cinq ou six ans
L'auarice des Partisans,
Traitans, Soutraitans, gens d'Affaire,
Race à nostre bonheur contraire,
Pilloit auec impunité
Les biens du peuple en liberté,
Et sous pretexte du Tariffe
Rien ne s'échappoit de leur griffe.
Ce mal nous deuorant
Et comme on voit vn torrent
Tombant du sommet des montagnes
Se répandant sur les campagnes,
Estendre par tout sa fureur.
Porter la crainte & la terreur
Dans les villes & les villages,
Ainsi l'excez de leurs pillages

Comme celuy de leur pouuoit
Nous reduisoit au desespoir,
Quand le bon Demon de la France
Touché de voir nostre souffrance,
Fit que perdant le iugement
Ils se prirent au Parlement,
Se promettant que leur malice
Triompheroit de la Iustice.
Et que ce grand Corps atterré
Leur repos seroit asseuré.
La Polette fut la machine
Qui fut destinée pour sa ruyne,
Et le piege que l'on tendit
Aux Officiers certain Edict,
Lequel mettoit en apparence
Leurs Offices en asseurance.
On demandoit par cét Arrest
Comme par maniere de prest
Quatre annees de tous leurs gages,
Mais lors que l'on vient aux suffrages
Il parut & non sans raison
Dessous le miel quelque poison,
Dont la liqueur estoit mortelle
A la santé de l'escarcelle.
En mesme temps de tous costez
Des autres corps les Deputez
Attaquez de pareilles craintes,
Arriuent, parlent, font leurs plaintes
Contre la persecution,
Implorent la protection
De ceux qu'ils appellent leurs Peres,
Disent l'estat de leurs miseres,
Et que sans doute ils sont perdus
Si par eux ne sont defendus,
Demandant que chacun s'vnisse
Pour resister à l'iniustice,
Et remonstrer conioinctement

A la Reyne ce traitement.
Cette affaire mise en balance
Fut estimée de consequence,
Et comme il ne faut sottement
S'embarquer, ny legerement
L'vnion tres fort balottée
Ne fut pas d'abord arrestée,
Les registres sont apportez
Et soigneusement consultez,
On lit, on voit, on examine
La loy ciuile & la diuine:
Mais enfin pour conclusion
Les voix furent à l'vnion:
Les Partisans par cette voye
Voyans éuanouyr leur proye,
Et leur fonds estre diuerty,
Duquel ils auoient faict party,
Et s'il faut dire quelque auance
Baptisent cecy d'insolence,
Qui faict breche à l'authorité
De la Royale Majesté,
Ainsi qu'aux droits de la Couronne,
De tous costez cecy resonne,
Et le Conseil faict vn Edict
Qui l'vnion leur interdit;
Le Parlement demeurant ferme,
Et la chose estant en ce terme,
On mit par aduis du Conseil
Au mal vn second appareil.
Et pour dissiper cét orage
Quelques gens furent mis en cage,
Si l'on fit mal, si l'on fit bien.
Ie m'en rapporte & n'en sçay rien,
Et pour dire vray ne me pique
De me connoistre en Politique,
Car en ce mestier le hazard
A souuent la meilleure part:

Aux nouuelles de cette prise
La Bazoche fut fort surprise,
Ce mal au lieu de ce calmer
Parut de nouueau s'allumer,
On s'assemble, on crie, on proteste
Qui iure, qui gronde, qui peste,
Quelqu'vn parle plus hautement
Et se plaint du gouuernement,
I'entends celuy de la finance,
Pour l'autre on garde le silence,
C'est bien assez de le penser,
De peur de se trop auancer,
Cependant la Reyne Regente
Comme elle est sage & tresprudente,
Voulant à cecy promptement
Trouuer quelque temperament,
Remit, pensant calmer l'affaire,
La Polette à son ordinaire;
Fit reuenir les exilez
De la frontiere rappellez;
Mais defendit aux Compagnies
De se treuer encore vnies,
Puisque leur remettant le prest
Elles estoient hors d'interest.
Neantmoins Messieurs des Enquestes
Dont aucuns sont de fortes testes,
Et d'ordinaire à dire net
L'ont assez proche du bonnet,
Furent d'opinion contraire,
L'vn dit Messieurs, c'est vn mystere
Si nous cessons d'estre assemblez
Dans trois iours nous sõmes sanglez,
Nos biens, de mesme que nos vies,
Releueront de ces harpies;
Enfin, ce n'est pas d'aujourd'huy
Qu'on dit ce qu'il te fait, fait luy.
Machiauel grand Politique

Qui des Cours auoit la pratique,
Dans son damnable art de regner
Ne l'a sceu que trop enseigner,
Toutes les faueurs apparentes
Sont des marques tres-euidentes
Du venin caché la dessous.
Hela Messieurs souuenez-vous
De Sinon, du Cheual de Troye,
Comme Illium fut mis en proye,
Et le vieil Priam peu rusé,
Sous vn faux cheual abusé,
Permettez que ie vous le die
Tout cecy n'est que Comedie,
Les biens receus hors de saison,
Les recompenses sans raison.
Ainsi que les chants des Sirenes
Marquent les tempestes prochaines,
Le salut dans vn mauuais pas
Consiste à ne relacher pas,
Souuent c'est proche du riuage
Que les matelots font naufrage;
En deux mots voicy mon aduis
Si mes sentimens sont suiuis:
Messieurs, auant toute autre chose,
Affin d'affermir nostre cause
Qui n'est pas sans besoin d'appuy,
Nous conclurons tous auiourd'huy
Que l'on soulage la canaille,
Qu'on remette le quart de la Taille,
Que de nos pays desolez
Les Intendans soient rappellez;
Que les Eleus bien que vermine
Exercent au moins pour la mine,
Soient remis en leurs fonctions,
C'est par telles inuentions
Que le peuple prompt & volage
Se meut, se conduit & s'engage,

Quand le peuple sera pour nous
Sans doute qu'on filera doux.
Mais si nous manquons cette voye,
Quelque temps calme que ie voye,
I'apprehende fort l'interdit,
Songez y bien. Messieurs, i'ay dit.
Lors chacun parlant à l'oreille
Auec son voisin se conseille,
Faut-il le croire, ce dit-on,
L'vn dit qu'ouy, l'autre que non,
Tel est d'opinion diuerse,
L'vn la suit, l'autre la trauerse;
L'vn dit que c'est trop attenté;
L'autre la seule seureté.
Cette venerable consulte
Auoit fort de l'air d'vn tumulte,
Et comme nous voyons souuent
Lors que l'on chasse à mauuais vent
Que des voix de diuers meslange
Fõt aux vieux chiẽs prẽdre le chãge,
Ou confus dans vn si grand bruit
Pour suiure les voyes de la nuit,
Encor' que parmy cette émeute
Les Presidens chefs de la meute
D'abord ne donnassent les mains,
Tous leurs obstacles furent vains,
Sans fruit les vieillards s'opposerent,
Enfin les fondeurs l'emporterent,
Et suiuant leur intention
L'on se tient à la ionction.
D'Emery contre son attente
Trouua la fortune changeante,
Par des conseils accommodans
On reuoqua les Intendans.
La Reyne mesme, à ce qu'il semble
Trouue fort bon que l'on s'assemble,
Gens de Palais & gens de Cour

Ont conference à Luxembour,
Le Duc d'Orleans fils de France
Au Parlemement prit sa seance,
Et le feu loin de s'embraser
Paroissoit quasi s'appaiser,
Alors que la prison nouuelle
Du bon homme Monsieur Bruxelle,
Riche d'honneur & pauure de biens,
Arma tous ses concitoyens.
Ce fut au temps que la victoire
Amoureuse de nostre gloire
Fit à Lens, ainsi qu'à Rocroy,
Triompher nostre jeune Roy
De ces redoutables cohortes
qui sembloient menaçer nos portes.
L'Illustre Prince de Condé
Par son courage secondé,
Auec ses troupes comme vn foudre
Mit tous leurs Escadrons en poudre,
Et les suiuant iusqu'à Doüay
Vengea la perte de Courtray,
Chacun benissoit sa proüesse,
Tout estoit remply d'allegresse.
Mais comme vn beau iour d'Esté
Plein de lumiere & de clarté.
Le Ciel se couurant de nuage
Change le beau temps en orage,
Et des ruisseaux font vne mer,
Nostre plaisir deuient amer,
La ioye en nos cœurs preparée
Ne fut pas de longue durée:
De tout temps nos Roys tres-pieux
par vn zele deuotieux
quand le Ciel a beny nos armes
Et la valeur de nos gendarmes
Vont en cortege solennel
Rendre graces à l'Eternel,
Dedans le Temple où l on reuere

Le nom de sa tres-chaste Mere.
Les Gardes dés le poinct du iour
Assemblez au son du tambour
Dans le Marché neuf se logerent
Et sur le Pont neuf se posterent.
Quand la Reyne estant de retour
Vn bruit s'épand tout à l'entour
Que l'on auoit pris le bon homme
Que le peuple son Pere nomme,
L'vn dit, on l'a mené par là,
L'autre cecy, l'autre cela,
Le murmure eschauffe les bises
Des batteliers gens mal dociles,
Et chacun s'arme aux enuirons
Qui de crocs, & qui d'auirons,
De cailloux, de pics & de peles,
De bans, de treteaux, d'escabelles,
De barres de fer, de leuiers,
De grez que l'on prend au lauiers,
Ce peuple farouche & fantasque,
Irue, maudit, peste, renaque,
Tout est plein de confusion,
D'horreur & de sedition,
Des plaintes ont vient aux murmures,
Aux cris, aux fureurs, aux iniures,
Et les soldats du Regiment
Repoussez assez brusquement,
Voyans leur partie trop mal faite
Firent vne prompte retraite,
Et dans ce bizare combat
Quelques-vns sont mis au grabat.
Le peuple fait les Barricades,
Les poursuiuans auec brauades,
De tous costez on fait grand bruit,
On court, on s'auance, on fuit,
Maçons, Charpentiers, Alchimistes,
Imprimeurs, Relieurs, Copistes,
Garçons de postes & de Relais,

Colporteurs & Clercs du Palais,
Tailleurs, Pagas d'Apotiquaires,
Maquignons, Ecorcheurs, Libraires,
Fourbisseurs, Charrons, Batteliers,
Chrocheteurs, Doreurs, Ecoliers,
Crieurs de noir & d'eau de vie,
Moutardiers & vendeurs d'oublie,
Crieurs de passement d'argent,
Assistans, Recors & Sergent,
Meneurs de paquets & brouettes,
Marqueurs, enfans de la Raquette,
Porte-chaires, passeurs de bac,
Vendeurs de pipes & de tabac,
Cureurs de puits & de gadouë,
Chartiers qui menent la bouë.
Mareschaux, Forgerons, Celliers,
Par tout s'espandent par milliers:
Aux Halles les Fripiers s'armerent,
Et les Bourgeois se cantonnerent,
Auprés aussi bien comme au loin,
Sur le quay, sur le port au Foin,
Chacun son Compagnon reclame,
Fourbit son mousquet & sa lame,
Et iure sans cesse morbieu,
Prend l'hallebarde ou quelque épieu.
Cette martiale iournée
Par la nuit ne fut terminée,
On oit de moment en moment,
Sans sçauoir pourquoy ny comment,
Aux portes & par la fenestre,
Peter fortement le salpestre,
Et ces gens, à n'en mentir point,
Estoient braues au dernier poinct.
Le lendemain la belle Aurore
Les trouua tous armez encore,
Et comme ils n'auoient pas dormy,
Remplis de vin plus qu'à demy,
De ce ius leur ame eschauffée

Se promettoit quelque trophée:
Le Chancelier à ce matin
Conduit par son mauuais destin
Portoit à la Cour Souueraine
Vn ordre enuoyé par la Reine;
On luy crie demeure là,
Luy surpris de ce qui va là,
Terme ordinaire de milice,
Peu cognu aux gens de Iustice
Les ayant appellez mutins
Gagna le Quay des Augustins;
Le peuple s'émeut dans la rue,
Le suit, le clabaude, le hue:
Le Chancelier fendit le vent,
Le peuple le va poursuiuant,
Et quelque gent fiere & mutine
Inuestit l'Hstel de Luyne,
Rompt la porte de la maison,
L'vn en sa main tient vn tison,
Vn chenet, vne lichefrite,
Le couuercle d'vne marmite,
Ils iurent tous qu'il en mourra
Et que rien ne le sauuera
Luy reduit à cét accessoire,
Et qui pour auoir leu l'Histoire
Sçait fort bien comme d'autrefois
Sous le regne des anciens Rois
Vn Chancelier fut mis en broche
Par le noble escorcheur Caboche,
Assisté de quelques mutins,
Vulgairement des Maillotins,
Crût sa derniere heure venue,
A deux genoux la teste nue,
Dans ce peril rude & pressant
Il inuoquoit le Tout puissant,
Et fit, comme on le peut croire,
A l'Euesque de Meaux son frere,
De ses pechez confession,

Auec

Auec protestation,
Que si du danger il eschappe
Iamais plus on ne l'y attrappe:
De ces angoisses oppressé,
Aussi pale qu'vn tres passé,
Les Gardes viennent à la file,
D'abord la canaille fait gile:
Mais suruint à cét accident
Le Mareschal Surintendant,
Tousiours fier comme son espée
Au sang des ennemis trempée,
Dont il occit vn Crocheteur
Qui n'estoit là que spectateur,
Excitant sur luy mainte pierre.
Qui pensa le ietter à terre,
Et d'Ortis arriuant soudain
Prit le Chancelier par la main,
Que la Cronique medisante
Dit, qu'il auoit froide & tremblãte,
Et ce grand Ministre d'Estat
Eschappé de cét attentat,
Crainte de pareille bourasque
Auec la vitesse d'vn basque,
Alla chercher sa seureté
Au Palais de sa Majesté.
La fuite de cette heure extreme
Pour tous les siens ne fut de mesme,
Sur le Pont-neuf l'Exempt Picot
A la mort paya son escot:
Sa triste & funeste auanture,
Sans qu'il soit besoin qu'on en iure,
Fait voir que pour ne pas mourir
Il n'est rien tel que bien courir,
Et qu'en de semblables affaires
Les iambes sont tres-necessaires.
Laissons ce Ministre dispos,
Au Palais Royal en repos.
Faisons vn tour parmy les rues.

Par-tout les chaiſnes ſont tendues,
Des caues on ſort des tonneaux,
On amene des tombereaux,
Des chariots & des charettes,
On appreſte les eſcoupettes,
Et nos Bourgeois tous reſolus,
Vieux ſoldats tout frais eſmoulus
Sont attachez aux Barricades
Comme forçats à leurs rocades,
Carmeline l'Operateur,
Veſtu d'vn colet de ſenteur,
Chauſses de Damas à ramage,
La groſse fraize à double eſtage,
Bas d'attache & de brodequin,
De vache noire ou de maroquin,
Le ſabre pendant ſur la hanche,
Et ſur tout l'eſcharpe blanche,
Tenant en main bec de corbin,
Monté ſur vn cheual Aubin,
Gardoit auec ſix cens & onze
Le poſte du cheual de bronze,
Et fit aſsez diligemment
Vn bizare retranchement.
De cette belle architecture
A peu pres voicy la peinture,
De l'vn iuſqu'à l'autre pilier
On met des dents vn ratelier;
Sur les dents on mit les machoires,
Des brayers, des ſuppoſitoires,
Des Pollicans, des Biſtoris,
Des boettes de poudre d'Iris,
Des chalits des portes, des cruches,
Des coquemars, des œufs d'Autruche
Quelques ſaloirs remplis de lard,
Et ſur ce ſolide rempart
On fit vn parapet de grilles.
par où guignoiēt deux crocodilles,
Il eſt vray qu'ils ne viuoient pas,

Mais chacun ne le ſçauoit pas,
La forme eſtoit pentagonale,
Triangulaire ou bien ouale,
Qui voudroit en leuer le plan
Ne le ſçauroit en moins d'vn an,
Ie donne au grand Archimede,
Aux compagnons de Diomede,
A Vitruue, a Noſtradamus
A feu l'ingenieux Camus,
Gamorin, Targon & de Ville,
A Roberual qui monſtre en ville,
Villedot, Mercier, Meſtrezeau,
Sainct Felix, le Pautre, le Veau,
Iean Tiriot qui fit la digue,
Et traçoit du temps de la digue
Aux Ingenieurs des Allemans.
Aux Hollandois & aux Flamans,
A Stenin cõme au ſieur des Cartes,
A Bleu qui deſcrit tant de cartes,
A Mercator, à Oudinet,
Au Geographe Bertinet,
Auec compas Mathematiques,
Inſtrumens nouueaux & antiques,
D'en faire la deſcription
Dans la iuſte dimenſion,
Tant l'art auoit mis d'artifice
A baſtir ce noble edifice.
A la Halle & aux enuirons
On ſe retranche de marons,
De citroüilles, de põmes pourries,
De choux, de cõcombres, d'orties,
De creſſon pourpier & naueaux,
Artichaux, raues & porreaux,
Prunes, grugnons, poires, oranges,
Les cabats traiſnent dãs les fanges,
Et le cordon de ce trauail
Fut fait de fine gouſſe d'ail,
Et l'on adiouſta quelques bottes

De tres-puantes eſchalottes,
Ce qui faiſoit vn bel effet,
Dont le peuple fut ſatisfaict,
Derriere maintes Harangeres
Plus affreuſes que des Megeres,
Mettant la main ſur les roignons
Crioient par la teſte aux oignons,
Ces traiſtres nous l'ont dóné belle,
Viue le Roy, viue Bruxelle,
Viue la Cour de Parlement,
Et ſucre du gouuernement:
Elles adiouſtoient autre choſe
qui ne ſe peut dire qu'en proſe.
Harangeres certainement
A le dire confidamment
Meriteroient d'eſtre feſſées,
Et d'auoir les langues couppées.
Mais paſſons aux autres cartiers
Où les garçons de tous meſtiers
quittans le ſoin de la boutique
Prenoient l'hallebarde ou la pique:
Le coutelas ou l'eſpadon,
Le brin d'eſtoc ou le bourdon,
Chacun ſaiſiſſant à la haſte
Ce qui ſe trouue ſous ſa pate,
Seruantes au haut des greniers
Portoient cailloux à pleins paniers,
Les femmes eſtoient aux feneſtres,
Tout s'en meſloit hormis les Preſtes,
Mais ceux qui n'eſtoient qu'*in ſacris*,
Animoient les gens par leurs cris,
De barricade en barricade
Conſtantin iouoyt ſa boutade,
Et par vn martial fredon
Sonnoit l'alarme en faux-bourdon,
Au milieu de ce grand deſordre
On voit arriuer en bon ordre
A pas comptez & grauement.

L'Illuſtre

L'Illustre Cour de Parlement,
Tout le peuple leur fait grand feste,
Mais inclinant par fois la teste
Auec vn modeste sousris
Flattant ces nouueaux aguerris,
Ils trouuerent la populace
Laquelle s'ouure & leur fait place,
Leur dit, allez nos Protecteurs;
Abolissez les Collecteurs:
Ou bien du moins faites en somme
Que vous rameniez le bon homme
Cependant au Palais Royal
On discouroit qui bien, qui mal,
L'vn disoit c'est trop entreprendre,
L'autre, ils font bien de se defendre,
Enfin la Reine les receut,
Et les Huissiers ayant fait chut,
Molé d'vn visage assez ferme
Luy parla à peu prés en ce terme:
Reine l'image du grand Dieu,
Si nos souhaits auoient eu lieu,
Et que pour le bien de la France
On eust pris en nous confiance,
Ce tumulte hors de propos
Ne troubleroit vostre repos.
Quoy dans l'allegresse publique
Par vne fausse politique
Mettre hors temps & saison
Les bons Magistrats en prison
Pour auoir auec asseurance
Dit leur aduis en conscience
Ce qui maintient les potentats,
Le plus ferme appuy des Estats,
Est de regner auec Iustice,
Mettre en vsage l'artifice,
La fourbe & le déguisement,
Madame, ces mauuais copistes
Des conseils Machiauelistes

Qui feduisent vostre douceur,
Eloignant de nous vostre cœur
Par des raisons imaginaires
Au bien de vostre Estat contraires,
Vous disans pour leur interest
La chose autrement qu'elle n'est:
Mais las! il n'est plus temps de feindre
Tout s'émeut, le peuple est à craindre,
Dieu quel peuple! vn grād peuple armé
De rage, de fureur animé,
Qui met son salut en ses armes,
Lors quelques veritables larmes,
Quoy que disent les enuieux,
Parurent couler de ses yeux;
Puis auec la mesme eloquence
Auec vne entiere asseurance
Il poursuiuit: Ne craignez pas,
Madame, de faire vn faux pas,
Cedant comme il est necessaire
A la fureur du populaire,
Quand le vent agite les flots
Les plus habiles matelots
Pour se garantir du naufrage,
Par vn conseil prudent & sage
Au lieu de resister au vent
Calent le voile bien souuent,
Et les yeux arrestez sur l'Ourse
Nauigent d'vne oblique course.
Ce que pratiquent les nochers
Parmy les bancs & les rochers
Apprend aux Rois à se conduire
Dans les troubles de leur Empire,
Comme ce perfide element,
Le peuple s'émeut aisément,
Mais il s'appaise tout de mesme,
Vostre sagesse toute extréme,
Madame, eloignera de nous
Ce malheur dont ie crains le cours,

En accordant à nos prieres
La liberté de nos Confreres ;
Le peuple a le mesme desir,
Il n'y a pas lieu de choisir,
Ie crains que perdant l'esperance
Il n'en vienne à la violence,
Ce sont des cheuaux échapez,
D'ardeur & de fougue emportez,
Dont la fureur choque & renuerse
Tout ce qui vient à la trauerse,
Faciles à s'effaroucher,
Difficiles à rapprocher.
Songez bien que cette iournée
Doit faire nostre destinée,
Que pour le salut de l'Estat
Il faut terminer ce debat,
Et qu'à des troupes bien armées
D'vn iuste pretexte animées,
Les canons tous prests à tonner,
Refuser tout, c'est tout donner.
La Reine pleine de sagesse
Dissimulant auec adresse,
Luy repartit & accorda,
Non pas tout ce qu'il demanda,
Mais seulement vne partie,
Dont la populace auertie,
Quand ils sortirent les poursuit,
Se plaint, murmure, & fait grād bruit.
Le Parlement tres estonné
De ce succez inesperé,
Voyant que ces ames vulgaires
Traittoient ainsi leurs Tutelaires,
Fait de necessité vertu,
Et de diuers soins combattu,
Deux à deux en belle ordonnance
Vers le Palais Royal s'auance :
Le peuple redouble ses cris,
Les plus hardis se trouuoient pris,

Pesle mesle auec la canaille,
Le soldat se met en bataille,
On murmure, on parle, on discourt
Dans l'anti chambre & dans la Cour:
Ainsi ces Messieurs arriuerent,
Et par le grand degré monterent,
Chacun se rengeant à l'entour,
S'enquiert d'ou vient ce prompt retour,
L'vn disoit faisant grize mine,
Le retour vaudra bien matine:
L'autre d'vn gracieux maintien,
Croyez-moy ce ne sera rien:
Et chacun selon son genie
Rioit ou n'en rioit mie.
Comme le mal estoit pressant,
Que le danger alloit croissant,
On resolut sans plus attendre
De relascher & de les rendre,
Cheuaux & coches attellez
Et proches parens appellez,
On s'achemine en diligence
Droict au Menil Madame Rance,
Où Bruxelle estoit arriué,
Ceux qui furent de ce costé
Passerent auec plus de peine
que ceux qui estoient à Vincenne.
Apres auoir fait maint detour,
Quand la nuict eut chassé le iour
Sentirent sur eux pesle-mesle
Tomber des cailloux vne gresle,
qu'en la rue des Chiffonniers
On iettoit du haut des greniers,
Toute la populace émeuë
Crioit demeure, tue, tue, tue,
Et dans ce populaire effort
Tout leur representoit la mort.
Demeurer, c'est chose mortelle,
De reculer point de nouuelle,

Mais le Coudray se resolut
Ainsi que le bon Dieu voulut,
De leur faire vne tentatiue.
On luy crie de loin, Qui viue ?
Viue le Roy ; ce n'est assez,
Viue le Parlement, passez.
Qui estes vous gens des Enquestes ?
Fauorables à vos requestes,
Amis qui pour vous secourir
Hazarderons iusques au mourir,
Tout de bon n'en faites nul doute,
Messieurs de nuict on ne voit goute,
Mais d'aller ainsi sans flambeau,
Morbieu cela n'est bon ny beau,
C'est affronter le corps de garde,
Pour vous nous ny prenõs pas garde,
A Nosseigneurs tout est permis,
Et vous estes de nos amis.
Eux échappez de la déroute
Suiuent pareillement la route,
Et firent si bien leur deuoir
Que Blanc-mesnil vint dés le soir :
Cependant nos nouueaux gẽdarmes
Ne voulurent poser les armes,
Ny rentrer dans leurs maisons,
Ils alleguent mille raisons,
Disant que l'on les veut surprendre,
Qu'il se prepare vn grand esclandre,
Que l'on pretend les renfermer
Dans Paris pour les affamer,
Vser enuers eux de finesse,
Boucher le chemin de Gonesse,
Qu'il n'y a rien pour le certain
De si long comme vn iour sans pain,
Et qu'ils y donneront bon ordre,
Tout Paris est plein de desordre,
De terreur, de crainte & d'effroy,
Sans neantmoins sçauoir pourquoy,

La nuict se passe de la sorte,
Sans souffrir que personne ne sorte,
De la ville dans le fauxbourg.
quand le Soleil fut de retour
Quelques gens arriuent en foule,
Qui disoient que proche du Roulle,
A Boulogne & aux enuirons
Paroist quantité d'escadrons,
Qu'ils en ont veu bien prés de mille.
Le peuple à s'alarmer facile
Prend cela pour argent comptant,
Et s'en trouble tout à l'instant,
Gronde, tempeste, s'effarouche,
Dit ce qu'il luy vient à la bouche,
Et tout luy deuenant suspect,
Parlant sans crainte & sans respect,
Que ce mal heur est sans remede,
Et que la Reyne de Suede,
Konigsmar & le Loup-garou
Ont pris leur quartier à sainct Clou.
Quelqu'vn dit qu'il a veu la Seine
De monstres marins toute pleine;
qui ont en main le coutelas
Conduits par le poisson Colas,
Et que les ayant veu parestre,
S'approchant pour les recognoistre
Soudain s'estans mis à plonger
De leur nombre il n'a peu iuger;
que neantmoins la troupe est grande,
Et qu'ils sont bien plus d'vne bande,
que l'on doit à son sentiment
Craindre vn funeste euenement,
Et qu'il y a parmy ces bestes
quelques Chimeres à cent testes,
Le peuple qui croit de leger,
Et qui ne craint que le danger,
Dit que cela pourroit bien estre,
Que mesmement deuant Bisseſtre

Il paroist des Magdaleons
Montez sur des Cameleons.
Que l'on y voit des Hypogrifes,
Des Caualiers ou Hieroglyfes,
Qu'entr'eux mesme sur vn dragon
On recognoist le Roy Hugon,
Qui pour leur gloire certaine
Est party de Tours en Touraine.
Que cecy n'est point vision,
Et qu'ils sont plus d'vn millioñ,
Qu'ils iettent le feu par la gorge,
Qu'il faut mander M. sainct George,
Lequel depuis plus d'an & iour
Au sepulchre fait son seiour,
Faire en sorte que la Pucelle,
Ainsi qu'il combatit pour elle,
L'engage en ce malheur pressant
Au secours d'vn peuple innocent.
La ville a cette renommée
De nouueau se voit rallumée,
Et quelque vin dessus le ieu
Dont ils auoient pris plus qu'vn peu,
Faisoit que les gens venerables
Estoient de raison peu capables,
quand à neuf heures du matin
On vit au fauxbourg sainct Martin
Arriuer pas bonne auenture
Monsieur Bruxelle & sa voiture.
Ce retour fit vn coup du Ciel,
Le peuple deposa son fiel,
Dé deux costez se range en haye,
Mais pourtant craignant vne baye
Veut voir le bon homme chenu
qui de force gens n'est cogneu,
Aussi tost qu'il monstre la teste,
Chacun son harquebuse preste,
Son mousquet & son poitrinal
Fait vne salue en general.

Par tout le cry se renouuelle
Viue le Roy, viue Bruxelle,
Quatre cens hommes à l'instant
Le conduisent tambour battant,
Et le promenent par les ruës ;
Les chaines furent détenduës,
Tous les tonneaux sont renuersez,
Mais non les soupçons effacez :
Il est conduit en la grande Chambre,
Ses Compagnons furent le prendre :
En suitte vn Arrest est donné,
Par lequel il est ordonné
A chacun d'ouurir sa boutique,
Les Clercs reprendre leur pratique,
Mousquets remis aux rateliers,
Maçons presis à leurs atteliers,
Les Charretiers à leurs charrettes,
Les Vinaigriers à leurs broüettes
Les Mareschaux à leurs marteaux,
Porteurs d'eau reprenēt leurs sceaux,
Les Charpentiers la besigue,
Et la magnifique Cohue
Tout doucement se separa,
Chacun chez soy se retira,
A la Cour ainsi qu'à la ville,
Tout parut remis & tranquille,
Chacun reprit sa belle humeur,
Ainsi finit cette rumeur.
Ie ne sçaurois vous faire entendre
S'il y a du feu sous la cendre ;
Mais sans pousser l'affaire à bout
Nostradamus & Dieu sur tout.

FIN.